



SERGE TISSERON

L'enfant à l'image d'Internet

Il est très courant, pour les parents d'aujourd'hui, de poster des photos de leur enfant sur Internet. En deux clics ils partagent son quotidien tout comme des événements marquants, anniversaires, première dent ou bouchée de purée. Plus tard cet enfant mettra lui-même ses photos sur le net. Quel impact cela aura-t-il dans la construction de son image de lui-même ? Serge Tisseron, psychiatre et auteur de *3-6-12 Apprivoiser les écrans et grandir*¹ nous a donné son avis lors d'une interview.

Propos recueillis par Elisabeth Martineau

Aujourd'hui l'enfant est médiatisé dès l'échographie. Certains parents créent une page Facebook pour lui dès sa naissance. Qu'en pensez-vous ?

L'enfant qu'on photographie beaucoup prend vite l'habitude de « prendre la pose », et il peut avoir l'impression que ce que ses parents aiment, c'est la belle image de lui qu'ils peuvent montrer aux amis, voire aux inconnus sur Internet. Sans même que les parents s'en rendent compte, cet enfant développe un rapport à sa propre image excessif. Plus tard, il risque de les imiter, soit pour se photographier lui-même sans cesse et se mettre sur Internet, soit pour mettre des images de ses parents sur Internet à leur insu : comme une manière de faire avec eux ce qu'ils ont fait avec lui.

Que faire ? On ne peut pas demander aux bébés leur avis sur chaque image de lui que l'on souhaite partager ?

Je crois qu'il vaut mieux ne pas mettre d'images d'enfants très jeunes sur internet. Pour l'enfant plus grand, dès l'âge de 4 ou 5 ans, on peut le sensibiliser au droit à l'image en lui offrant un appareil photo, et en dialoguant avec lui sur le sujet. L'adulte peut l'aider à choisir quelles photos il souhaite garder et lesquelles il préfère effacer. Si l'on a pris une photo de lui sans qu'il s'en rende compte, il est mieux de la lui montrer et de lui dire : « J'ai

pris une photo de toi, regarde... Est-ce que tu es d'accord qu'on la garde, ou pas? » Et il vaut mieux éviter de les mettre sur Internet. Cela risque de brouiller les notions d'espace intime et d'espace public qui sont en construction à cet âge.

En outre, n'oublions pas les trois règles d'Internet : tout ce qu'on y met peut tomber dans le domaine public, tout ce que l'on y met y restera éternellement, et tout ce qu'on y trouve est sujet à caution ; en effet, il ne faut jamais penser que c'est vrai parce que c'est sur Internet. Même en envoyant ses photos à un groupe restreint d'amis sur Facebook par exemple, elles peuvent tomber dans le domaine public parce que l'un de ces amis les envoie à d'autres, et ainsi de suite.

Quel est l'impact de Facebook sur la construction de l'image de soi ?

Facebook produit le meilleur et le pire. Il permet à certains d'aller vers les autres en se cachant. C'est réconfortant pour des personnes phobiques ou timides ; qui n'aiment pas leur corps, qui se trouvent trop grosses ou laides... J'ai connu un enfant paralysé des jambes qui appréciait beaucoup Internet parce que les autres ne voyaient pas son handicap et il avait ainsi l'impression qu'il entretenait des relations comme tout le monde.



©EGautier

De façon générale, Facebook participe à la construction de soi à l'adolescence, par le processus que j'appelle « l'extimité ». Il s'agit du mouvement par lequel chacun présente à des interlocuteurs privilégiés des parties de lui-même qui étaient jusqu'à là gardées secrètes, de manière à faire reconnaître publiquement leur valeur. Mais le jeune ne sait jamais de quelle façon ses images vont être reçues. C'est le cas avec les « selfies »² dans lesquelles on photographie son propre visage avec le bras tendu. Par exemple, un jeune se montre en train de pleurer à l'enterrement de sa grand mère, et veut signifier ainsi qu'il est un garçon sensible. Mais il court le risque de recevoir des remarques négatives : "Tu en fais trop, c'était pas ta mère quand même !" Celui qui montre son visage souriant peut aussi recevoir un message : " Ta bouche est affreuse".

Il faut donc que les jeunes apprennent à se protéger en relativisant à la fois leur image et l'avis des autres sur celle-ci. Or on sait que les jeunes qui courent le plus grand risque de dépendre de l'avis des autres sur Internet sont ceux qui souffrent d'un manque de valorisation dans leur vie quotidienne. Le remède, c'est donc de valoriser l'enfant pour ce qu'il fait plus que pour son image. Si un enfant construit une tour de cubes, il est bien de lui dire : "Oh, c'est formidable ce que tu as fait.

On va le photographier et le montrer à la famille. Ils seront contents de voir ce que tu es capable de faire". Et après, même chose pour les Playmobil. L'enfant qui n'est pas valorisé dans ce qu'il fait sera prêt à tout pour se sentir exister aux yeux des autres, au risque d'exposer gravement son intimité. Et sa fragilité pourra en faire une cible privilégiée pour d'autres enfants qui ont une mauvaise opinion d'eux mêmes et ne voient pas d'autre façon pour s'affirmer que d'écraser les autres.

¹Editions Érès, 2013, présenté dans ce numéro page 28.

²Mot emprunté à Jacques Lacan et redéfini par Serge Tisseron en 2001 à l'occasion de l'émission de télé-réalité *Loft Story*.

SERGE TISSERON

est psychiatre, docteur en psychologie et auteur de nombreux ouvrages sur les relations que nous entretenons avec les images et les écrans. Il a participé à la rédaction de l'avis de l'Académie des sciences *L'enfant et les écrans* (2013).

LU, ÉCOUTÉ, CHOISI

Parents et éducateurs

Apprendre autrement avec la pédagogie positive

Audrey Akoun, Isabelle Pailleau • Eyrolles • 2013 • 18€90



La présentation attrayante de cet ouvrage, la clarté du propos, les nombreux exercices et exemples de Mind Mapping (pour écolier ou lycéen) m'ont convaincue de son utilité. Les auteures sont psychologues, thérapeutes familiales et formées aux méthodes d'apprentissage telles que la gestion mentale ou le Mind Mapping. L'ouvrage est une réflexion sur les profils d'apprentissage et l'acte d'apprendre. On sent que les auteures connaissent bien les enfants en difficultés ; le tout est complété par des témoignages d'enseignants. Le parti pris humoristique m'a un peu agacée mais peu importe si le propos vaut la lecture. Un regret : il me manque une partie consacrée aux élèves décrocheurs et en refus de l'école.

Nadine Esquerre-Boucher, rédactrice EV

Apprivoiser les écrans et grandir

La règle des 3-6-9-12

Serge Tisseron • Érés • 2013 • 10€



L'auteur maîtrise parfaitement le sujet. Il cherche à donner des repères aux parents et éducateurs afin d'accompagner les enfants dans leur utilisation des écrans désormais incontournables. Le livre est un peu technique pour des personnes moins sensibilisées au sujet. Ils apprécieront davantage le site www.apprivoiserlesecrans.com
Bonus d'Odile : Une fois sur le site, rendez-vous sur l'onglet '3-6-9-12', cliquez sur 'Téléchargez l'affiche', vous l'imprimez en couleur, vous l'affichez : et voilà un outil commun pour entrer en dialogue.

Caroline Flower, Réseau Parent-chercheur

Nouveaux liens familiaux

Dossier n°98, Feuilles Familiales • 2012 • 10€ •

info@couplesfamille.be



L'ouvrage aborde grâce à des témoignages de « belles-mères », « beaux-enfants » ou de professionnels de l'enfance la question des nouvelles organisations familiales, les fameuses « familles recomposées ». Loin des clichés habituels sur le sujet, le recueil met en avant la complexité des relations à créer, la fragilité des liens entre les parties et l'importance de la communication familiale pour permettre à chacun de trouver sa juste place dans le nouveau système qui se constitue. Un ouvrage à recommander à toute personne impliquée dans des liens familiaux allant au-delà des liens biologiques.

Jacqueline Ducret, Réseau Parent-chercheur

Les trouvailles d'Odile !

*En janvier, je me suis vivement régalée les oreilles lors de la lecture publique de cinq premiers romans d'auteurs, par les élèves de l'ETS (Ecole transfrontalière de Théâtre) dans le cadre du 26ème festival du premier roman de Chambéry. En voici les titres et un mot introductif : La nuit du chien raconte l'histoire de Dog, un orphelin qui fait des rencontres jusqu'à renaître. Le syndrome du glissement évoque une vieille dame en maison de retraite qui ose se battre pour vivre, jusqu'à un certain point. Enola Game, c'est une mère et son jeune enfant qui vivent cloîtrés et ravitaillés suite à une catastrophe type Fukushima. Sauver Mozart nous plonge dans le journal d'un musicien pendant 18 mois de guerre 39-40. Quant à L'angle mort, il relate l'histoire d'un couple dont l'un des deux découvre son homosexualité et la révèle à l'autre.
Votre médiathèque les a à disposition. Vous pouvez les demander.*

De nombreux livres sont présents dans notre bibliothèque de prêt à Mouvaux ou par correspondance. Toutes infos et envoi du fichier des titres : bibliotheque@lenfantetlavie.com.